

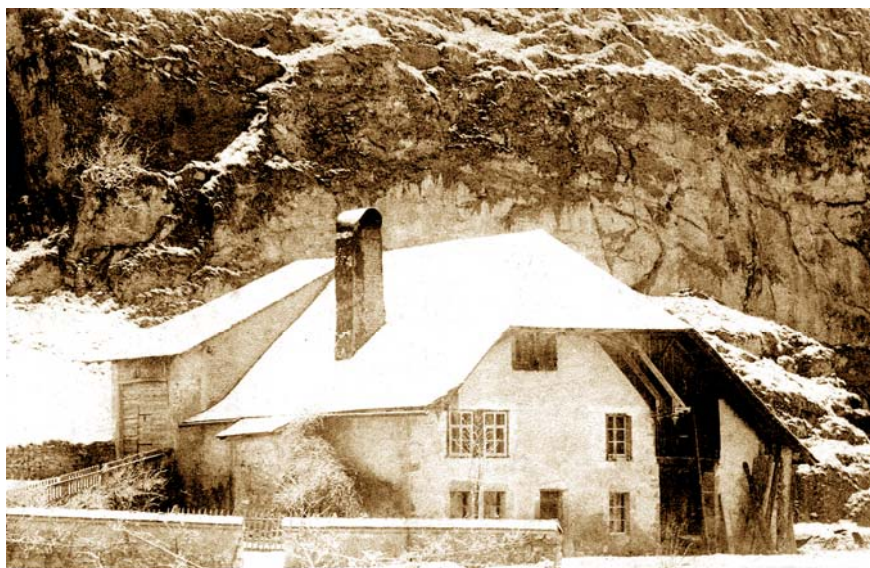
L'impossible retour

Je passe peut-être deux fois par semaine, à la marche ou à la course, devant les vénérables lieux de Bonport. Et je ne manque pas à chaque fois de saluer l'espace où fut la maison natale de mon arrière grand-mère Eva de l'Épine-Dessus.

On le sait, la belle bâtisse brûla à la fin du XIXe siècle, le 17 décembre 1898, vers 6 heures du soir pour être précis. Il n'en reste rien, qu'un espace plat au fond duquel, caché par un énorme sapin, à l'arrière du banc, est un mur, qui n'est autre que l'un de ceux de la vieille maison. On décèle encore à proximité le chemin qui menait au pont de grange qui était à l'allemande, c'est-à-dire que l'on pouvait rentrer les chars de foin au niveau supérieur et qu'ainsi la décharge du fourrage pouvait se faire dans de meilleures conditions.

La maison était donc aussi ferme. Où s'activait le père de cette brave aïeule, Marc-David-Armand de Bonport. C'est lui-même qui s'occupait du domaine, très petit par ailleurs, avec l'apport des bras de sa nombreuse famille.

Plus rien n'existe. Je revois néanmoins dans mon esprit la vénérable maison, image qui n'est pas survenue par hasard, mais découle d'anciens clichés qui la représentent. Elle était belle. Elle était magnifique, avec pourtant un style qui n'est pas tout à fait d'ici, plutôt de la plaine vaudoise, précisons même, du nord vaudois.



Je voudrais tellement la retrouver. Tellement y pénétrer pour y découvrir non seulement toutes les pièces dans la disposition où elles étaient alors, mais aussi le galetas, voir la belle charpente plus que centenaire, la cave aussi, l'écurie, la grange, bref aller partout. Je voudrais... et je sais que je ne pourrai pas, puisque

la maison n'existe plus. Ce manque me fait mal, parfois. Tant est fort ce désir d'en savoir plus, et surtout d'avoir de mes yeux vus la vieille maison

J'aurais pu croire découvrir des détails précis dans les documents que l'on peut avoir à disposition. La récolte, qui figurera ci-dessous, sera maigre. Il aurait fallu pouvoir, par exemple, mettre la main sur un devis, tandis que celui-ci, établi par les professionnels du coin, menuisiers de principe, aurait permis de comprendre comment la bâtisse était agencée, ainsi qu'il en fut de maintes autres qu'il convenait de réparer et pour lesquelles on demandait des plantes parfois en grande quantité.

Tentons tout de même de déterminer quand fut construite ou transformée une maison dite en 1837 âgée de plus de 100 ans.

Du 30^e 8bre 1696. Plantes accordée au capitaine Rochat du Pont pour réparation en Bonport (on ne nous dit pas pour quel bâtiment du complexe).

Du 7^e mars 1697. Plantes accordées à Estiennaz Ravey de Bonport pour réparation de ses bâtiments (Rien de précis non plus, mais information intéressante, en ce sens qu'il y a en Bonport, jusque là méconnu, Estiennaz Ravey !)

Du 29 mai 1696. A David Reymond meunier en Bonport pour réparation de sa maison qui est en partie tombée.

Ainsi donc grosses réparations de la maison en cette fin du XVII^e siècle et nom de son propriétaire : David Reymond, meunier. Peut-on croire que ces « grosses réparations » aient été susceptibles d'amener la maison à ce qu'elle fut désormais et telle qu'elle figure sur les photos que l'on put établir d'elle ? Des travaux encore plus importants furent-ils effectués ultérieurement ? On est dans l'ignorance. Quoiqu'il faille bien interpréter « âgée de plus de 100 ans » comme une simple estimation. Plus de 100 ans, près de cent quarante ans, même combat !

Du 12 septembre 1706, plantes accordées à Isaac Rochat meunier en Bonport pour ses moulins tout délabrés.

Du 12 juillet 1707, plantes accordées à David Rochat aux moulins de Bonport pour rebâtir ses moulins. Déjà donné à Isaac Rochat ci-devant meunier.

Du 13 9bre 1707, plantes accordées à David Rochat dragon des Charbonnières, meunier, pour rebâtir son moulin qui en a assez besoin.

Du 1^{er} juillet 1708. Plantes accordées à David Rochat de Bonport pour raccommoder ses dits moulins.

2 juin 1709. Plantes accordées à David Rochat meunier en Bonport pour réparation de ses moulins.

Le dit jour du 6^e juillet 1738, un devis au Sr. Louis Nicolaz Meylan Justicier pour les bâtiments de Bonport et Charbonnières, pour soixante plantes, visités par les Sr Jaques Rochat et Néhémie Rochat charpentiers des Charbonnières.

Il est bien clair que si par hasard ce devis concerne autant la maison que les bâtiments industriels, il y aurait alors possibilité de voir ici la grande transformation de la ferme de Bonport.

L'arrière-grand-mère Eva... Je m'imagine volontiers revenu dans le temps. Je cours, et voici que soudain je m'arrête devant la jolie bâtisse pour y rencontrer une gamine un peu farouche à laquelle je fais peur par mon accoutrement, un training d'aujourd'hui, et par cette manière de me comporter, arrivant auprès d'elle tout essoufflé. Mais que lui dire, qu'elle n'aille pas mal interpréter mes intentions qui sont seulement de la connaître. Alors j'aurais pu lui préciser :

- Bonjour, vous habitez cette maison ? Elle est bien jolie.

Mon arrière-grand-mère, tandis que moi-même aurais eu quatre fois son âge au moins ! Je l'aurais regardée. Je me serais dit : est-ce possible, c'est à elle que je devrai un jour la vie. Elle est là, habillée d'époque, une grande robe grise au tissu épais et lourd, un tablier par-dessus pour la protéger et un fichu sur les épaules, car il ne fait pas plus chaud qu'il ne le faut.

Je n'aurais voulu l'effrayer d'aucune manière. Juste lui faire comprendre que sa maison est belle, juste lui demander encore s'ils sont nombreux à l'habiter.

- Nous sommes dix en tout, m'aurait-telle répondu, mes deux parents et nous qui sommes huit frères et sœurs.

- Dix, et vous avez assez de place !

- Mais bien sûr, on dort à quatre par chambre !

- Et tu pourrais me donner le nom de tes parents et de tes frères et sœur ? Après, je te laisserai.

Elle m'aurait encore précisé :

- Mon père c'est Marc David Armand qui habitait au Pont avant de venir s'installer ici. Ma mère, c'est Louise Marguerite. Et mes frères et sœurs, ce sont Clara Marie – Béat Auguste – Julie Eva – Max Louis – Tobie Arthur – Sara Ada & Bertha.

La maison de Bonport. Cette merveille. Décrite comme suit dans l'enquête de 1837 : *Abbaye, la commune de. En Bonport, une maison d'habitation, four, deux caves et une écurie contenant 13 toises, limitant la propriétaire de tous les côtés. Age : plus de 100 ans. Ce bâtiment comprend un rez-de-chaussée et un étage bâti, bonne charpente, une des caves est voûtée. On n'a pas porté ici de valeur locative ni de vente présumée, attendu que le bâtiment fait avec les trois*

suivants un ensemble indispensable et nécessaire à l'exploitation de l'usine de Bonport.

La voilà donc, cette bâtisse mythique que je ne pourrai pourtant jamais visiter, jamais, le monde devrait-il se prolonger pour moi encore un million d'années. Le passé est mort. Juste soutenu un peu encore par ces vieux murs qui disparaissent sous les arbres et sous les vieilles herbes.

C'est, soit dit en passant, juste au-dessus de cette maison que se trouve la grotte de Bonport en laquelle nous venions jouer. Autrefois. Il y a des lustres. Alors nous ne pensâmes pas une seconde à cette brave aïeule qui n'eut qu'à faire deux pas, monter à l'Epine, pour rencontrer son amoureux, le jeune Sami, qui n'était pas décidé à courir le monde pour trouver femme, puisque qu'il y en avait une presque à portée de main. Il aurait pu crier depuis l'Epine-Dessus :

- Eva, Eva... il n'aurait jamais osé dire... je t'aime... qu'elle aurait pu l'entendre.

Mais on ne criait pas. Ca ne se faisait pas. On se parlait tranquillement quand on se voyait. Et on peut le supposer, en patois. Le français pour les illustres, la langue du pays pour nous qui y sommes attachés par toutes nos fibres. Elle, là, dans sa maison de Bonport, au bord du lac, et nous, là, en haut, qui dominons le lac.

Je suis parti avec regret, chère Eva. Je t'ai laissée à tes interrogations à mon sujet. Je ne t'ai rien dit de l'avenir, à quoi bon. Je t'ai laissée avec tes illusions que l'on peut vivre toujours. Et que surtout la vie serait somme toute rude, à l'Epine-dessus, où règne une considération essentielle : le travail.

Le travail pour le ménage, le travail pour le domaine, le travail pour l'alpage que l'on possède à quelque distance au-dessus. Cela pour les hommes. Car pour les femmes, surtout, c'est qu'il s'agit surtout d'enfanter !

Et voilà, j'ai brassé en moi une fois de plus les mêmes obsessions, avec cette conclusion si dure à accepter, celle qu'il n'y aura jamais de retour. En arrière, si vous voulez bien qu'on le précise. Et cela, quelque part, me terrifie.

